

COLONISATION FRANÇAISE DU NIGER ET ENJEUX MEMORIELS

Dr Alassane HASSIMI

Université de Niamey

alas_hass@yahoo.fr

Résumé

L'étude porte sur les enjeux mémoriels autour de la colonisation française du Niger, thème quelque peu oublié des études historiques au Niger. Il s'agit d'identifier les monuments construits par la France en hommage à des officiers et sous-officiers qui ont joué un rôle dans la colonisation du Niger. L'étude examine aussi le travail de mémoire mené par le Niger indépendant qui veut s'appuyer sur les résistants à l'occupation et à la domination coloniale pour construire une identité nationale. Elle tire ses données des travaux antérieurs, des sources d'archives et des recherches effectuées sur le terrain. Elle révèle que la France émaillait le territoire de monuments et mausolées pour rendre hommage aux militaires qui ont occupé le territoire. Elle montre que, du côté du Niger, beaucoup de résistants à la conquête et à la domination sont presque jetés dans l'oubli.

Mots-clés : colonisation française, Niger, lieux de mémoire, enjeux, histoire

Abstract

The study focuses on the memorial issues surrounding the French colonization of Niger, a somewhat forgotten theme in historical studies in Niger. The aim is to identify the monuments built by France in tribute to officers and non-commissioned officers who played a role in the colonization of Niger. The study also examines the memory work carried out by independent Niger, which aims to draw on those who resisted colonial occupation and domination to build a national identity. It draws on previous works, archival sources and field research. She reveals that France enameled the territory with monuments and mausoleums to pay homage to the soldiers who occupied the territory. It shows that, on the Niger side, many of those who resisted conquest and domination are all but forgotten.

Keywords: French colonization, Niger, places of memory, issues, history

Introduction

Vers fin du XIXe siècle, la France envoie des missions de reconnaissance du territoire qui lui est revenu suite à la convention franco-anglaise du 5 août 1890. Cette convention fixe la limite des possessions entre les deux puissances selon une ligne allant de Say sur le fleuve à Baroua sur le lac Tchad. Pour reconnaître la zone qui lui est revenue, celle située au nord de la ligne de démarcation, la France envoie plusieurs missions sur le terrain. Elle envoie ensuite trois missions militaires pour s'emparer du territoire. Il s'agit de la mission Voulet-chanoine réputée pour l'ampleur des atrocités commises à partir de Sansan Haoussa en janvier 1899, de la mission Saharienne ou mission Foureau-Lami qui, partie de Wargla dans le Sud algérien atteint Zinder en 1899 et la mission Gentil venue d'Afrique centrale et qui a participé aux opérations militaires contre Rabah. Les résistantes éclatées çà et là ont été durement réprimées.

L'occupation militaire a été suivie de la mise en place d'une administration et de mécanismes d'une exploitation despotique des populations. Aux travaux forcés institués, s'ajoutent les réquisitions et les sollicitations de toutes sortes qui finissent par provoquer des soulèvements animés par des autorités locales ou des lettrés musulmans.

Un peu partout sur le territoire, la France a construit des monuments pour rendre hommage aux occupants dont certains y ont laissé leur vie. Il s'agit de favoriser la fabrication des héros coloniaux, acteurs de la grandeur du pays et de l'extension de son empire.

Du côté du Niger, des établissements scolaires portent le nom de certains résistants à la colonisation. L'Etat vise à construire une identité nationale en s'appuyant sur leurs actions car « la mémoire est un enjeu pour une société en construction comme c'est le cas des sociétés vivant dans l'espace nigérien. En effet, par le biais des lieux de mémoire, une société peut se

ressourcer dans son histoire » (M. Malam Issa et B.Saley Bali, 2017, p.203).

Du côté du Niger, l'action des résistants à la colonisation peut jouer un rôle important dans la construction d'une identité nationale. C'est aux lieux de mémoires liés à la colonisation française que s'intéresse le présent travail. On désigne par lieu de mémoire « l'objet le plus matériel et concret... l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit. Il peut donc s'agir d'un monument, d'un personnage important, d'un musée, des archives tout autant qu'un symbole, d'une devise, d'un évènement ou d'une institution. » (P. Nora, 1984, p. XVII).

Nous analysons dans ce travail les enjeux liés aux lieux monumentaux construits par la France un peu partout dans le Niger. Nous nous intéressons également aux mécanismes par lesquels le Niger indépendant rend hommage aux résistants à l'occupation et à la domination coloniale.

Les études consacrées aux lieux de mémoires sont rares au Niger. Nous retenons l'article publié en co-production par M. Malam Issa et B. Saley Bali (2017) intitulé *colonisation et lieux de mémoire à Zinder*. Il apporte un éclairage sur la question dans une ville qui fut de 1911 à 1926 la capitale du Niger. Le travail doit être étendu aux autres régions pour mieux comprendre les enjeux. La volonté du Niger indépendant de construire une identité nationale en exploitant la résistance à l'occupation puis à la domination coloniale n'est pas analysée.

Quels enjeux représentent les lieux de mémoire liés à la colonisation du Niger par la France ? C'est à cette question essentielle que tente de répondre la présente étude. Elle se nourrit des données provenant des sources d'archives, des travaux antérieurs et des enquêtes de terrain.

Nos réflexions s'articulent autour de trois axes majeurs: fournir un aperçu sur l'occupation coloniale et les résistances opposées à celle-ci, relever et mettre en évidence les monuments et les mausolées construits par la France sur le territoire du Niger et analyser la manière le Niger exploite les actions des résistants à

l'occupation et à la domination coloniale pour renforcer son identité.

1. Un aperçu de l'occupation et de la domination coloniale

Vers la fin du XIXe siècle, la France envoie plusieurs missions pour reconnaître le territoire du Niger qu'elle envisage d'occuper et d'exploiter. Le travail de reconnaissance est suivi par l'envoi de troupes militaires pour prendre possession du pays.

1.1. L'occupation coloniale

Dans la dernière décennie du XIXe siècle, la France s'engage dans l'occupation militaire de l'espace qui va être le territoire du Niger. La première étape est la reconnaissance de ce territoire. Le 5 août 1890, la France et l'Angleterre s'entendent pour fixer la ligne de démarcation de leurs zones d'influence respectives. Cette ligne va de Say sur le fleuve à Baroua sur le lac Tchad. La France qui avait peu d'informations sur la zone va envoyer des missions dans la région. L'une d'elles est conduite par le capitaine Louis Parfait Monteil. La mission arrive à Say en août 1899. Elle parcourt le Zarmatarey, le Dendi, le Kabi Hadeja et atteint Koukawa le 10 avril 1892 où il est chaleureusement accueilli par le Cheikh du Bornou. La mission constate l'ampleur de l'influence anglaise dans la région.

La Mission du Haut-Soudan est dirigée par le capitaine de génie Marius Gabriel Cazemajou. Elle a pour objectif d'étudier la liaison des territoires français du Soudan avec ceux du Chari, de visiter le Kanem et le Wadaï et de signer un traité de protectorat avec Rabah (Rabah). L'équipe de Cazemajou arrive à Say le 1^{er} octobre 1897 et à Konni le 12 février 1898. Elle arrive dans le Tassawa où elle signe avec le sultan Mijinyawa un traité de protectorat. La mission atteint Zinder le 14 avril 1898. Dans cette ville, le capitaine Cazemajou, accueilli avec soins au

début, est tué le 5 mai 1898 sur ordre du Sultan Ahmadou Kouran Daga. Le lieutenant Olive subit le même sort. D'autres missions sont envoyées comme celles d'Emile Hourst ou encore de Georges Toutée pour davantage avoir des informations sur le territoire.

C'est vers la fin du XIXe siècle que la France décide d'envoyer des troupes militaires pour s'emparer du pays. Elle envoie trois missions qui doivent faire jonction sur les bords du lac Tchad: la mission Foureau-Lamy qui part de Wargla dans le sud algérien, la mission Gentil qui vient du Congo et la mission Afrique centrale dirigée par le Capitaine Paul Voulet secondé le capitaine Julien Chanoine. Le passage de la dernière mission a profondément marqué les populations par la cruauté dont elle a fait preuve sur tout son passage. A partir de Sansan Haoussa en janvier 1899, elle procède à des massacres d'hommes, de femmes et d'enfants³. Dans le Tessaoua va intervenir une affaire franco-française. Le lieutenant-colonel Klobb, envoyé pour reprendre le commandement de la mission, est tué sur ordre du capitaine Voulet le 14 juillet 1899. Les 16 et 17 juillet 1899, les capitaines Chanoine et Voulet sont respectivement abattus par les tirailleurs sénégalais (G. Joalland, 1930, A. Salifou 1989, D. Hamani, 2010).

La mission qui va continuer son chemin sous les ordres de Joalland-Meynier. Elle affronte à Tirmini l'armée du sultan de Zinder Ahmadou Kouran Daga qu'elle défait. Elle fait la jonction avec les deux autres missions et remporter à la bataille de Kousseri, le 22 avril 1900, la victoire sur Rabah et ses hommes. Un peu partout, pendant l'occupation comme pendant l'exploitation du territoire, les Français doivent faire face aux oppositions des populations.

³ Pour plus d'informations sur les atrocités commises par la mission Voulet et Chanoine, lire: K. Idrissa (1981), A. Salifou (1989); D. Hamani D (2010)

1.2. La résistance à l'occupation et la domination coloniale

Les populations se sont dressées contre l'occupation de leur région par la France coloniale. Ainsi, la mission Afrique centrale dirigée par les capitaines Voulet et Chanoine, qui engage l'occupation à partir de Sansan Haoussa à l'Ouest, doit faire face à l'hostilité des populations des localités traversées. Le 24 février 1899, les militaires français se présentent devant Dioundiou. Les guerriers du village affrontent à plusieurs reprises les militaires français. Joalland, membre de la mission souligne :

« 5 à 600 guerriers se trouvent massés en avant.... Voulet se lance à l'assaut. Arrivé sur la crête, il reçoit une flèche qui lui traverse la cuisse droite de part en part, de dedans en dehors. Cette blessure n'arrête pas son élan...l'ennemi, caché derrière les cases se défend avec énergie, quelques tirailleurs tombent sous leurs coups. Voulet comprend que tout son effectif va être mis hors de combat ; il fait mettre le feu au village. (Joalland, 1930, p.50-51).

Les troupes françaises enregistrent un mort et 8 blessés dont le capitaine Voulet. Du côté des populations de Dioundiou, on registre plusieurs morts. Les habitants s'enfuient dans la brousse. Les quelques personnes restées dans le village sont prises et exécutées. Parmi ces personnes, il y a le *Sarki* Liman Mahamane Tabizo⁴.

Le 15 avril 1899, la mission prend la direction de Lougou, village situé à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Matankari. Joalland (1930, p. 58-59) note que:

«trois sections déployées en tirailleurs pénètrent dans le fourré, mais les indigènes, couchés derrière des lianes impénétrables luttent avec énergie. On doit sonner le ralliement; nous avons déjà 2 hommes tués et 4 blessés. A

⁴ Informations recueillies auprès de Mahamane Tanimoune Akounkouré en décembre 2009 à Dioundiou.

dix heures, on recommence l'attaque. A midi, l'action est terminée, cette fois, l'ennemi est obligé de céder le terrain. »

Pour vaincre la résistance acharnée de Lougou et de Tougana, les militaires Français doivent utiliser plusieurs obus et 7000 cartouches. Ils perdent quatre combattants et enregistrent 6 (six) blessés.

Après la prise de possession du pays, la France procède à des découpages territoriaux selon les seules nécessités de la colonisation et installe une administration directe. Le souci de trouver des revenus suffisants pour financer l'administration amène les Français à instaurer un système d'exploitation « qui s'exerce par la contrainte politique : l'impôt, le travail forcé, les réquisitions obligatoires de vivres et de bétail, de mains d'œuvres...⁵» Il s'ensuit une perturbation des réseaux d'échanges locaux et régionaux, des migrations, une diminution de la production agricole qui finissent par provoquer des révoltes un peu partout sur le territoire.

Dans l'Ouest du pays, plusieurs foyers de révolte éclatent. L'un des animateurs est le marabout non voyant Alpha Saibou qui à partir de décembre 1905 pousse les populations de Kobtitanda et des villages environnants à la révolte. Amirmou Oumarou de Karma mobilise les populations de Karma et Boubon, Firhoun qui attaque le poste militaire de Filingué en 1916... A l'est, on note les révoltes des sultans Barmou de Tessaoua et Amadou dan Bassa de Zinder. Au nord, le mouvement est animé entre 1917 et 1920 par le sénoussiste Kaoussan soutenu par le sultan d'Agadez Adourahaman Tegama⁶. Les acteurs de l'occupation coloniale et certains résistants constituent des figures mémorielles et des monuments leur sont construits surtout pour les premiers par la France.

⁵ SEEDA mensuel nigérien d'informations générales n°62, p. 5

⁶ Lire sur les révoltes anticoloniales K. Idrissa 1981, 1997 ; D. Hamani 2010.

2. Les monuments et les mausolées construits par la France

Cette partie fait le point des monuments et autres mausolées construits par la France sur le sol nigérien. Certains sont liés à la phase de reconnaissance du territoire. D'autres rendent hommage aux militaires tués pendant l'occupation ou les révoltes organisées par les populations contre l'exploitation dont elles sont victimes.

2.1. Les lieux de mémoire liés à la phase de prospection et de reconnaissance

Nous avons noté plus haut que la France a envoyé des missions de reconnaissance du territoire qui lui est revenu à l'issue de l'accord franco-britannique de 1890. Il a été construit à Niamey un monument et des mausolées à Zinder pour leur rendre hommage. Ainsi, un monument a été dressé en 1928, à la place où le capitaine Monteil a posé pied. Ce monument est situé en plein de cœur de Niamey. Son itinéraire, de Saint-Louis à Tripoli par le Tchad, est reproduit sur le monument à l'aide d'une carte. Il est également rapporté des propos attribués à lui « qu'il est doux de faire simplement son devoir en notre beau pays de France. »

Photo n° 1 Monument érigé à l'honneur du capitaine Monteil à Niamey



Source: A. Hassimi le 17 juillet 2021

La France a également rendu hommage au capitaine Gabriel Cazemajou, à l'interprète d'arabe européen Olive et au sergent Badjé Diarra interprète d'arabe africain tous tués à Zinder en mai 1898 sur ordre du sultan Ahmadou Kouran Daga.

Photo n°2 Tombe du capitaine Gabriel Cazemajou à Zinder



Source: A. Hassimi décembre 2017

Photo n°3 tombes du lieutenant Olive à Zinder



Photo 4 Tombe du sergent Badjé Diarra à Zinder



Source : A. Hassimi décembre 2017

L'analyse des écrits portés sur les mausolées permet d'apprécier leur élévation au rang de héros. On remarque sur les tombes de Cazemajou, d'Olive et de Diarra, à côté du drapeau français, celui du Niger. Il s'agit là d'un hommage rendu à la

colonisation. Or, aucune colonisation n'est bonne car elle constitue une négation des valeurs des populations, une exploitation de leurs ressources et une privation des libertés.

2.2. Les monuments construits en hommage aux conquérants militaires

Photo 5 Les tombes des capitaines Voulet et Chanoine



Photo 6 Tombe du colonel Klobb à Tessaoua



Source : M. Abdou, à Maijirgi, le 21/03/2018

Sur le monument dressé devant la préfecture de Tessaoua, il existe une plaque de mémoire apposée en 1936 et qui porte « ici repose le colonel Klobb. Son dernier soupir fut vive la France. »

3.2. Les monuments en hommage aux militaires tués lors des révoltes anticoloniales

A partir de décembre 1905, des mouvements de révoltes contre le système d'exploitation mis en place par les Français. Des militaires français trouvent la mort au cours de ces mouvements. Ainsi, le 4 janvier 1906, le lieutenant Tailleur est tué à Koptitanda lors du soulèvement dirigé par le marabout Alpha Saibou. Le lieutenant Fabre est tué à Boubon en janvier 1906 sur ordre de Amirou Oumarou de Karma. Des mausolées leur ont été construits par la France.

Photo 7 Mausolée édifié au lieutenant Tailleur à Dosso



Source : A Hassimi 8 mai 2022

Photo 8 Mausolée édifié au lieutenant Fabre à Boubon



Source : A. Hassimi, 27 juillet 2021

A Bilma, où est dressé ce monument ci-dessous, il est écrit « lieutenant d'infanterie coloniale Amédée Dromard. Blessé mortellement au puits d'Achegour le 31 juillet 1909. Mort pour la France à Bilma.»

Photo 9 Hommage rendu à Amédée Dromard



Source: HASSIMI Alassane le 27 juin 2023

La construction de ces lieux de mémoire peut avoir plusieurs objectifs. Elle participe à la fabrique par l'occupant de

représentations du passé par lesquelles le colonisé peut s'identifier car elles peuvent à la longue avoir des apparences d'authenticité. Ces représentations seront appropriées consciemment ou inconsciemment. Ainsi, « L'histoire et la mémoire des vaincus passent désormais par l'occupant, qui s'efforce de doter les assujettis de représentations du passé recomposées par ses soins» (J.P. Chrétien et J.L. Triaud, 1999, p. 371).

3. Les lieux de mémoires rendant hommage aux résistants nigériens

Cette partie examine comment l'Etat du Niger exploite l'action des résistants à la domination coloniale pour construire une identité nationale et les actions menées pour rendre hommage à ces résistants.

3.1. Les lieux de mémoires comme substrats d'une identité nationale en construction

Il convient de souligner que l'une des tâches auxquelles les Etats africains issus de la décolonisation doivent s'atteler est la construction d'une identité nationale qui peut permettre de diluer les particularismes communautaires. Ainsi, l'édification de lieux de mémoire est un moyen d'appuyer la formation de cette identité nationale et de construire un projet national collectif (K. Lacroix, 2018, p. 4). Ils permettent aussi d'établir une dialectique entre le passé et le présent et de fournir aux jeunes des repères solides. C.C. Vidrovitch (1999, p. 378) l'affirme bien en écrivant que « dans les sociétés africaines comme dans les autres, l'élaboration des lieux de mémoire a pour objet d'échafauder un complexe identitaire commun, voire le figer en « une » identité volontariste plus ou moins réductrice ».

Au Niger, les résistants à la colonisation sont considérés comme des héros. Leurs actions sont enseignées dans les programmes scolaires au primaire comme au secondaire et même au supérieur. Certains d'entre eux voient leur nom porté par des établissements scolaires. Ainsi, le premier lycée de Zinder porte le nom d'Amadou Kouran Daga depuis 1973. Celui d'Agadez est baptisé Tegama. L'Ecole normale de Tahoua porte le nom de Kaocen. Le lycée de Dosso est nommé lycée Sarauniya Mangou ... Mais il existe de nombreux héros oubliés.

3.2. Des héros oubliés

Autant les militaires qui ont assuré l'occupation du territoire nigérien sont pour la France des héros car ils ont réalisé un grand projet pour elle, autant les résistants à l'occupation constituent pour le Niger des héros qui ont montré par leur action la capacité à lutter contre l'occupant ou contre l'exploitation despotique dont sont victimes les populations vaincues. Force est de constater qu'aucun monument n'a été construit pour rendre leur hommage de la part du Niger indépendant. Certains sont même ou presque oubliés. Chibo de Chikal dans le Kourfey qui a dirigé le mouvement politico-religieux *hawka* contre la domination et qui a été arrêtée en 1927, jugée et condamnée à 10 d'emprisonnement en côte d'Ivoire est jetée dans l'oubli (I. Kimba, 1996 ; L. Kaziendé sd).

Le marabout Alpha Saibou incarne la résistance des populations à la domination coloniale. Il mobilise les villages Koptitanda et de Sambera. K. Idrissa (1981, p. 220) souligne qu'il fait partie des leaders qui « *qui ont prôné des moyens plus dynamiques pour tenter de renverser l'état des choses et tenter d'instaurer un régime social meilleur* ». « *Cet aveugle extraordinaire a su canalisé le mécontentement né de l'exploitation coloniale pour mobiliser sa communauté à sa cause* » (M. Malam Issa, 2006, p. 249). Dans ses prédications, il prône la désobéissance aux infidèles, le refus de payer l'impôt et

la lutte armée contre les Français. Aucune place publique, aucun établissement scolaire ne porte son nom.

Amirou Oumarou de Karma est une autre grande figure de la résistance armée contre la domination coloniale. Il mobilise les deux rives du fleuve (Boubon, Karma, Goudel, Sansan Haoussa...) et incite la population à ne pas payer l'impôt. Il fait tuer le lieutenant Fabre à Boubon. Le Capitaine Bouchez à la tête d'une colonne de répression saccage les villages révoltés. Oumarou meurt en mars 1906 à Delitondi dans le Zarmaganda. Comme Alpha Saibou, Oumarou n'a eu droit à aucun monument. Aucun établissement scolaire ne porte son nom.

Pourtant, leurs actions sont enseignées dans les établissements scolaires et ils paraissent comme des héros nationaux qui peuvent constituer de référents aux jeunes. Les travaux des historiens nigériens mettent en exergue leurs actions. Ainsi, I. Kimba (1981) a consacré une étude sur les révoltes anticoloniales dans l'ouest du Niger dans laquelle il décrit les luttes des résistants notamment Alfa Saibou et Oumarou de Karma.

Il existe, en outre, de nombreux lieux de batailles entre les populations locales et les forces d'occupation. Les populations de Sargadji affrontent à trois reprises des troupes françaises en 1899-1900. A Tirmini, le sultan Ahmadou Kouran Daga affronte, en juillet 1899, la mission Afrique centrale, ou encore Chikal où la prêtresse Chibo puise dans la religion traditionnelle des ressources pour lutter contre les Français.

Les occidentaux célèbrent chaque année la victoire sur l'Axe. Si De Gaule est érigé en héros en France, c'est à cause de son appel du 18 juin et son action pour libérer la France de l'occupation allemande. Certes, l'Etat commémore la fête de l'indépendance, celle de la proclamation de la république et mais il est à remarquer que, dans l'ensemble, les lieux de mémoire liés à la colonisation sont jetés dans l'oubli. Ce passé qui fédère toutes les communautés du Niger peut constituer, comme

souligné plus haut, un fonds de construction de l'identité nationale.

L'oralité de la civilisation africaine, en tout cas à l'époque médiévale, « incita en permanence les Africains à réactualiser le passé en fonction des données du jour; les lieux de mémoire étaient autant de jalons susceptibles de construire, sur le plan idéologique et aussi matériel...leur identité ou plutôt leurs identités » (C.C. Vidrovitch, 1999, p.378). Il serait erroné de penser que dans les sociétés africaines la notion de lieu de mémoire n'existe pas. On peut à titre d'exemple citer les bois sacrés, les tombeaux des saints, l'arbre à palabre, les mythes d'origine comme celui de Bayagida ou celui de Zabarkan, les mosquées comme celle d'Agadez construite au XVI^e siècle dont le modèle est conservé depuis.

Le travail de mémoire permet aux Africains de comprendre que toute destruction implique la réémergence d'une réalité faite de l'apport complexe et cumulé des expériences passées, précoloniales, coloniales et postcoloniale, fussent-elles les plus malheureuses (C.C. Vidrovitch, 1999, p.385).

Conclusion

L'étude fait ressortir que sur le sol national du Niger, indépendant en 1960, il existe de nombreux signes qui rendent hommage à la France coloniale. Ce sont des monuments et des mausolées construits dans les régions où les militaires sont tués pendant l'occupation ou les résistances à la domination.

L'un des objectifs du Niger au lendemain de l'accession à l'indépendance est de trouver des mécanismes pour former une nation c'est-à-dire un Etat où les communautés aspirent à vivre ensemble. La résistance à l'occupation et à la domination coloniales peut fournir des éléments sur lesquels la population a une vision commune. Certes certains ont vu leur nom porté par

des établissements scolaires et leur action enseignée dans les programmes scolaires. Cependant beaucoup d'entre eux sont considérés comme des héros nationaux n'ont eu droit à aucun monument qui leur rend hommage. Il est temps que l'espace public soit occupé par des référents historiques pouvant servir d'exemples pour la jeunesse. Cela a ainsi une valeur éducative.

Sources et références bibliographiques

BERNUSSOU J., 2009. *Histoire et mémoire au Niger de l'indépendance à nos jours*, CNRS

CHRÉTIEN J., TRIAUD J., 1999. *Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire*. Paris, Éditions Karthala.

JOALLAND G., 1930. *Le drame de Dankori*, Paris, Editions Argos.

HAMANI D., 2010. *Le Niger du VIIe au XXe siècle, quatorze siècles d'Histoire*, Niamey, Editions Alpha.

IDRISSA K., 1981. *Guerres et Sociétés*, EN 46, Niamey.

IDRISSA K., 1996. « Une révolte paysanne et anticoloniale : la prêtresse Chibo et le mouvement des Baboulé/Hawka au Niger (1925-1927) » in *Sociétés africaines et diaspora* n°3, paris, L'Harmattan, p31-74.

KAZIENDE L., sd. *Mayaki Tounfaliss. Gentilhomme sahélien* ; Niamey, imprimerie IBS.

LACROIX K., 2018). « La construction d'une mémoire officielle au service de l'édification de la nation dans le Mali postcolonial et démocratique : le cas du *Mémorial Modibo Keita* (1992-2002) »

MALAM ISSA M., 2006. « Les mouvements sociaux au Niger: les résistances anti-coloniales (fin XIXe-début XXe siècle) » in *Histoire de l'espace nigérien. Etat des connaissances*, pp 248-271.

MALAM ISSA M., SALEY B., 2017. « colonisation et lieux de mémoire à Zinder » in *Lieux de mémoire et oralité dans les*

sociétés africaines, Actes du colloque du CELTHO tenu à Niamey les 21 et 22 novembre 2016, pp103-126.

NORA P., 1984, « Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux » in Pierre Nora (dir), *Les lieux de mémoire*, tome 1, *La République*, Paris, Gallimard.

SALIFOU A., 1989, *Histoire du Niger*, Paris, Hatier.

SEEDA., 2020. *Mensuel nigérien d'informations générales*, n° 62 juin-juillet

VIDROVITCH C C., 1999. « Lieux de mémoire et occidentalisation » in *Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire*, pp371-375.